

Il n'a pas trente ans. Le regard noir, comme ses vêtements qui collent à une allure dégingandée, ascétique et romantique Michel Bourdeau, profession architecte. Déjà touché par les honneurs : il vient d'être primé au P.a.n., ce concours d'idées qui, sous le nom de « programme d'architecture nouvelle », permet aux jeunes talents de se faire connaître. Son projet à la session de cette année, sur le thème « construire la banlieue », est remarquable à plus d'un titre. D'abord parce qu'il frise le hors-jeu en proposant non un programme de logements, comme le prescrivait le règlement, mais un équipement public destiné à la communication : un réseau de « points d'architecture » destinés à ponctuer le territoire ; deux cubes superposés, l'un consacré à la réception d'images et d'informations, l'autre à leur émission et à leur fabrication ; et un long bras en mouvement pour capter les ondes hertziennes. Ce projet, sans doute le seul réellement « novateur » du P.a.n. cette année, emporte l'admiration ; parce qu'il propose de donner une représentation concrète du monde de la communication informatique. Parce qu'il ose le mouvement et la verticalité, dans une époque qui se plaint de sa platitude, surtout en banlieue. Parce qu'il propose de construire non pas une image, mais un bâtiment qui fabrique des images : idée percutante d'originalité et... d'évidence. La communication, dit Michel Bourdeau, est le nouvel espace public. « Et ce serait dommage que toutes ces images, toutes ces émissions et tous ces sons ne se terminent que dans des gaines, circulent de façon invisible. » Cohérent avec cette analyse, il souhaite faire « une architecture qui communique, dans son usage mais aussi dans sa mémoire, la capacité d'évocation de ses formes ». Communiquer, c'est aussi concilier, comme le prouve la maison qu'il a construite pour sa famille dans un village creusois. Une « boîte raffinée » qui cherche à allier un vocabulaire moderne (fenêtre en bande, parés de verre, grandes baies, surface tisse) et un registre vernaculaire, pour les façades mitoyennes (petits percements, surface rugueuse, volumes massifs). Ainsi le toit, à deux chenaux, qui lui donne de loin une allure traditionnelle mais qui s'efface dans une vision rapprochée. Michel Bourdeau a voulu aussi démontrer qu'on peut faire de l'architecture dans les conditions les plus courantes, au sein d'un lotissement, à 5 000 F le mètre carré tout compris, même les meubles. Et il reconnaît que cette construction a été une très grande chance, une découverte permanente de la réalité de son métier étape par étape. Avec son permis de construire refusé neuf fois, ses dessins d'exécution insuffisamment détaillés qu'il a fallu multiplier, les négociations perpétuelles avec tous les corps de métier. Un apprentissage qu'il a mené parallèlement à une recherche plus théorique. Participation à des concours pendant ses années d'études, en particulier à celui des Halles : un des cinq premiers prix remporté avec un ami italien. Puis voyage aux Etats-Unis et travail avec Richard Meier, un des « Five », les cinq architectes américains qui ont donné au travail du Corbusier sa dimension constructive. A son retour, Michel Bourdeau prépare le P.a.n. et publie un des « Albums de la jeune architecture » édité par le ministère. Fin d'une époque : « Je ne veux plus continuer à collectionner des images. » Il veut construire. Et s'engage dans une chasse aux maîtres d'ouvrage, demandant : des rendez-vous à des maires et à de grands constructeurs publics. Démarche neuve les architectes ne sont pas habitués à être des « offreurs », à fabriquer des programmes. Mais les structures qui autrefois garantissaient aux jeunes un passage en douceur des ateliers des Beaux Arts à l'exercice de leur profession ont disparu. Il faut chercher des interlocuteurs. « Et c'est difficile à trouver. » En attendant, vivre de petits chantiers comme des rénovations d'appartement, d'écriture dans les revues. Ce qui encourage au discours mais aussi à l'introspection, à la recherche de son identité, lorsqu'on est un jeune homme exigeant. « Le rôle d'un jeune architecte, c'est de s'interroger sur son époque », dit Michel Bourdeau. « Etre à l'écoute de son époque et de ses soubresauts permanents, sans concession ni esprit de mode. » C'est-à-dire en concevant une architecture « sage », pas trop « rutilante », simple. Mélange complexe, très caractéristique de cette nouvelle génération, « elle qui aura la chance d'avoir 45 ans en l'an 2900 », génération de l'entre-deux, consciente de ses héritages et soucieuse du monde nouveau, très ambitieuse non sans modestie : Michel Bourdeau se fixe comme ligne de conduite de « faire beaucoup mieux que les autres mais sans grands gestes », en innovant dans « le désir de perfectionner le meilleur », selon la formule d'Adolf Loos. Bonne chance à lui !